



Akiko Ueda

DÉJÀ-MAIS-VU

CENTRALE
FOR CONTEMPORARY ART

lab

Place Sainte-Catherine 16
1000 Bruxelles
www.centrale.brussels

DÉJÀ-MAIS-VU | A Walk of Broken Theatre | 2020 © Akiko Ueda

Akiko Ueda

Akiko UEDA (née en 1983 à Kyoto, Japon) a terminé sa licence de peinture à la Musashino Art University Tokyo et a obtenu son master à l'Académie royale des Beaux-arts de Bruxelles. En 2009, elle reçoit le grand prix de la 6e Triennale Haruhi pour sa peinture " Our World Could Be Sometimes a Big Bouquet". La même année, elle reçoit le prix Tamayo Uemura du Shell Art Award. Deux ans plus tard, Ueda remporte le prix du Ohara Museum of Art lors de la VOCA 2011. En 2013, de son alma mater, Ueda reçoit une bourse pour une résidence d'un an à la Cité Internationale des Arts à Paris. Ueda a également participé à d'autres programmes d'artistes en résidence, notamment ARKO 2012 au Ohara Art Museum à Kurashiki et au Kitakata Yume Art Project à Fukushima. En 2018, Ueda a reçu une bourse d'art d'un an de la POLA ART FOUNDATION avec laquelle elle a décidé de poursuivre son Master à l'Académie Royale de Bruxelles. Elle vit et travaille actuellement à Bruxelles.

<http://www.uedaakiko.com/>

Conversation entre Akiko Ueda et Tania Nasielski

(Enregistrement audio [anglais] du 26.10.20 —
Lien Spotify : <https://open.spotify.com/episode/4d0eZCIJ78jBRUix2I3VG9>

T : Bonjour Akiko, comment vas-tu ?

A : Bonjour Tania, je vais bien et toi ?

T : Je vais bien, merci. Je suis ravie de te voir aujourd'hui.

A : Pareillement.

T : On est ici pour discuter de ton projet pour la CENTRALE.lab qui devrait normalement ouvrir pour la fin novembre.

A : On croise les doigts.

T : Oui, actuellement la situation est assez particulière avec la pandémie. Mais l'on espère que l'exposition aura lieu tôt ou tard.

Ainsi, tu vis ici depuis deux ans déjà, mais tu nous viens du Japon. Pourquoi avoir choisi Bruxelles ? Quels éléments de ta vie d'artiste t'ont peut-être menée à venir travailler et vivre dans cette ville ?

A : Hé bien, j'ai commencé ma carrière artistique au Japon à la fin de mon bachelier en 2006. Puis, en 2018, j'ai reçu une bourse d'études à destination des jeunes artistes qui souhaitent poursuivre une formation en dehors du Japon. J'ai choisi Bruxelles en pensant à tous ses grands peintres de l'histoire et en particulier à Bruegel l'Ancien et à Jérôme Bosch.

T : Tu évoques Brueghel et Bosch et il faut bien dire que certaines de tes œuvres rappellent le travail de ce dernier. Tu peins et tu dessines. Ce qu'il y a de remarquable, c'est la relation entre ces deux techniques, ta façon de passer

de l'un à l'autre comme si tu faisais des allers-retours. Ce qui est singulier c'est notamment le fait de commencer par la peinture et ensuite d'en extraire en dessin les lignes essentielles, et de créer ainsi un diptyque. Que peux-tu nous dire à ce propos ?

A : Je commence toujours par appliquer de la peinture directement sur la toile, sans la moindre idée de ce que je cherche à obtenir. Ensuite, j'observe le résultat. Je le regarde comme s'il s'agissait d'un phénomène naturel dont on pourrait comprendre le fonctionnement et les lois physiques qui le gouvernent. Cet examen est crucial pour moi, c'est un peu une communication, un lien qui s'ouvre entre moi et la toile. C'est pourquoi le dessin m'aide énormément pour l'adaptation et la réévaluation de ce que j'ai couché sur la toile. Ensuite, je peux trouver de nouveaux indices qui me guident dans la suite de mon travail.

T : Oui, je me souviens d'une autre fois où l'on parlait de ton œuvre. Ce jour-là, tu avais parlé de « ruminer », ce qui m'avait paru à la fois comique et intéressant comme façon de procéder. Est-ce que tu considères que ce terme s'applique toujours à ta façon de penser ? Est-ce cette action de ruminer qui t'aide à rassembler les éléments de tes peintures et à les transformer ?

A : Oui, le « ruminement » est intéressant tant en qualité de mot que d'action. L'on a beau essayer de tracer ou d'estomper quelque chose, le résultat n'est jamais le même. Le ruminement permet d'associer les éléments familiers et de mettre en évidence tout ce qu'il y a de neuf. C'est toujours une forme de métamorphose. Ça me fascine. D'ailleurs, les vaches ont quatre estomacs, chacun

a sa propre fonction pour permettre la bonne assimilation de la nourriture. Ce mécanisme me parle vraiment.

T : Au fond, les différents estomacs de la vache pourraient être recréés en quelque sorte dans ton projet pour la CENTRALE.lab. Pendant deux mois et demi, tu travailleras dans les différentes pièces de la CENTRALE.lab et tes œuvres y seront exposées. Ainsi, tu travailleras sur les deux étages de la lab, y compris dans la minuscule pièce au rez-de-chaussée. Je craignais que tu ne la trouves trop exigüe et obscure — elle ressemble un peu à une petite grotte — mais tu m’as dit que cela te convenait. Qu’est-ce qui t’intéresse dans cet espace ? S’agirait-il d’un estomac ou d’un intestin suivi d’un second puis d’un troisième— voire un quatrième... ?

A : [Rire] Oui, quand j’ai découvert cette petite pièce, ça m’a surtout rappelé l’endroit où je travaille dans mon appartement. C’est à la cave, il n’y a pas de fenêtre, pas de lumière naturelle, c’est plutôt petit et c’est caché en plein dans la ville. J’ai le sentiment que cet espace me donnera toute l’intimité dont j’ai besoin lors de mon travail. Donc je suis impatiente de commencer. Aussi, le mot « peinture » est vraiment chouette. C’est à la fois une action, un objet, un résultat. À l’étage, je travaillerai sur la peinture en tant qu’objet. J’y présenterai des produits finis. Mais — en bas — je montrerai la « peinture » en tant qu’action, l’on m’y verra peindre pendant l’exposition. Voilà ce qui me plaît dans la structure de la CENTRALE.lab, il y a plusieurs niveaux et une petite grotte.

T : Tout à fait, c’est aussi un peu à l’image de tes tableaux que l’on peut lire à différents niveaux. Donc, les visiteurs pourront te voir à l’œuvre au rez-de-

chaussée. Tu pourras donc dialoguer avec ta peinture d’une part et peut-être avec les différents visiteurs de l’autre. Le public verra à l’étage tes peintures en tant qu’objets et — au rez-de-chaussée — ta peinture en tant qu’action. Tu vois aussi les choses ainsi ?

A : Oui, cette exposition à la CENTRALE.lab sera véritablement une expérience créatrice très interactive. J’aimerais profiter de l’occasion pour prendre un peu le rôle d’un peintre-performeur tout en restant moi-même. Bien sûr, je ne travaillerai pas exactement comme dans mon studio. Parce qu’ici j’imagine que ce sera vraiment un projet expérimental.